

# L'arrivée de la pilule dans le Jura

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **15 (2015)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-976391>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'arrivée de la pilule dans le Jura

Les quelques témoignages de femmes jurassiennes, nées avant 1965, que nous avons pu récolter par notre enquête confirment la conclusion tirée par Caroline Rusterholz. Il semblerait que dans les années 60-70, l'usage de la pilule n'était pas très répandu dans le Jura et qu'elle inquiétait.

« La pilule était connue, bien que peu pratiquée. Il y avait beaucoup de réserve quant aux séquelles. »

**Femme, 97 ans, mariée en 1944**

« A cette époque (1960), on commençait à parler de la pilule. Mon mari et moi étions contre l'idée d'ingérer quelque chose. »

**Femme, 78 ans, mariée en 1959**

« La pilule n'était qu'à ses débuts et fortement critiquée (risque de cancer). »

**Femme, 69 ans, mariée en 1965**

Seule une femme parmi les cinq interrogées a pris la pilule contraceptive. Mariée en 1960, elle rapporte avoir utilisé ce contraceptif sur conseil de son gynécologue, durant deux ans et demi, en lieu et place de la méthode des températures pourtant précédemment employée avec satisfaction. Elle souhaitait garantir l'écart entre ses deux derniers enfants.

Mais, l'environnement social jurassien n'y était pas favorable : la pilule était taboue.

« Si la pilule était utilisée dans les milieux catholiques, c'était en secret. Je faisais scandale en osant en parler. »

**Femme, 77 ans, mariée en 1960**

**La méthode Ogino-Knaus** est basée sur un calcul statistique qui détermine les jours proches de l'ovulation et donc probablement fertiles, en tenant compte de la longueur des 6 à 12 cycles précédents. Or, maladie, choc émotionnel, fatigue, soucis... peuvent avancer ou retarder l'ovulation.

**La méthode des températures** se base sur la prise de la température, chaque matin, au réveil. La courbe thermique indique, par une légère élévation de température et son maintien en plateau, que l'ovulation est passée et que la période infertile commence.

Source : Association professionnelle des conseillères et conseillers en santé sexuelle et reproductive, 2010.

Les méthodes naturelles prévalaient donc. Températures, retrait, calcul des jours féconds (Méthode Ogino-Knaus) étaient les moyens employés par les couples interrogés.

« En conscience, cette discipline (Méthode Ogino) me convenait. C'était une discipline partagée par le couple. Tous deux étions responsables. Nous connaissions les lacunes qui favorisaient une fécondation (cycles plus ou moins réguliers). Nous désirions une belle famille. Nous étions tous deux issus d'une famille nombreuse. Et, après la guerre, il y avait un besoin de vie, de reconstruction. Les avantages de la méthode Ogino étaient d'espacer les naissances. Les inconvénients : une sécurité relative. »

**Femme, 97 ans, mariée en 1944**

« La méthode des températures, que des avantages : discipline, régularité, échanges avec le gynécologue et en couple. » **Femme, 77 ans, mariée en 1960**

Mais la fiabilité et la frustration induite par ces méthodes soulèvent des questionnements. Deux couples ont fait le choix de la stérilisation masculine comme contraception.

« Notre troisième enfant est née en janvier 1965. Jusque-là nous n'avions pas de méthode. A ce moment, nous avons mis en route la méthode Ogino. Comme j'étais bien réglée, aucun problème. Huit ans plus tard, nous avons décidé la vasectomie pour mon mari. Je peux dire que notre vie sexuelle, une fois organisée, fut délicieuse. C'est un de mes bons souvenirs. »

**Femme, 78 ans, mariée en 1959**

Elles ne l'ont pas toutes utilisée, mais la pilule est perçue par les femmes interrogées comme une libération pour les femmes et les hommes.

« Aux femmes - un choix sur le moment de concevoir. Une plus grande liberté - des femmes aux études, engagements divers. Les hommes étaient gagnants : pas de contraintes, une plus grande liberté. »

**Femme, 97 ans, mariée en 1944**

« La pilule a apporté plus de liberté. En confiance, car on ne connaissait pas les effets secondaires. Pour les hommes simplement une bonne conscience... sans qu'ils s'investissent trop personnellement. »

**Femme, 77 ans, mariée en 1960**

Bien qu'étape importante de l'émancipation des femmes, la critique de la pilule n'est pas absente, notamment en ce qui concerne le nouveau rapport des femmes à la sexualité, débarrassée de sa fonction procréative.

« La sécurité ! Mais aussi, spécialement chez les jeunes filles, elles sont devenues femmes objets. »

**Femme, 71 ans, mariée en 1965**

Quant à l'idée d'une pilule pour hommes, les femmes interrogées trouvent cela bien « normal ».

« On ne prépare pas assez les jeunes hommes à cette éventualité. C'est une éducation à faire de façon plus sensible. Mais c'est important qu'une pilule masculine soit proposée. »

**Femme, 77 ans, mariée en 1960**

« Cela ne serait que justice. Sa recherche avance et c'est rassurant. »

**Femme, 97 ans, mariée en 1944**

Crédit photo : fr.123rf.com/pakhay

